



une nouvelle inédite

Les aventures de Marie Christine

Lorsque Marie Christine ,assise sur le bord de la fontaine de la place Kléber ,s'amuse à donner à manger aux pigeons en leur lançant des petits morceaux de pain ,elle aimait ensuite, les voir venir jusque dans le creux de sa main ,lui en redemander un peu plus, avant de s'envoler sur les toits des immeubles voisins.

En fait ,on savait très peu de choses d'elle sauf qu'elle habitait au boulevard Oudinot voisin, et qu'elle aimait à venir sur cette petite place pour voir ,tout simplement ,comment la vie et la circulation routière s'organisaient avec une synchronisation quasiment parfaite autour de ce petit rond point.

Le spectacle était permanent et le cadre aurait parfaitement convenu à des décors de théâtre ou d'opéra dignes des plus illustres compositeurs.

Marie Christine dont le physique faisait penser à une belle andalouse aux yeux noirs, attirait l'attention des passants et des riverains et d'aucuns ,sans l'avouer bien sur, aimaient son allure et son port de gitane ou d'Arlésienne enfin réincarnée.

Dans ces conditions ,il n'était pas étonnant que chacun essayait de percer le secret de son identité ,plus ou moins mystérieuse.

Pour ce faire, j'eus la chance de pouvoir bénéficier de l'aide involontaire de mon « grand frère » Guy , plus âgé que moi de deux ans et qui ,par ailleurs , connaissait un certain succès , pour ne pas dire un succès certain , auprès des minettes du quartier .

En effet, un jour ou il était en retard pour se rendre à son travail en ville, il décida de prendre un taxi à la station de la place Kléber. Durant l'attente de ce taxi, il engagea la conversation avec la belle Marie christine qui semblait le regarder avec des yeux de Chimène ! Aussi, Il fut un peu surpris de la facilité avec laquelle elle se mit à lui parler d'elle-même et de sa vie privée !

C'est ainsi qu'elle lui raconta comment un jour, et alors qu'elle cherchait à se rendre en auto-stop à Ain el Turck où c'était la grande fête du 14 Juillet, un garçon du quartier qu'elle connaissait à peine lui proposa de la prendre à bord de sa 2CV car il s'y rendait lui aussi.

Comme il avait 10 ans de plus qu'elle, elle se sentait en sécurité grâce à la présence à ses côtés de deux autres filles qui allaient également à la fête.

Une fois la soirée terminée, elle retrouva le même garçon qui cette fois était seul et qui lui proposa de la ramener chez elle.

Elle n'eut pas droit au coup de la panne sèche lors du retour mais en revanche, il lui proposa de boire un dernier verre chez lui juste avant de la déposer devant sa maison.

Comme il n'habitait pas très loin de chez elle, elle accepta son invitation ...

Bien entendu, ce dernier verre lui fut fatal car sous l'effet de l'alcool auquel elle n'était pas habituée, elle perdit en ce 14 juillet, non pas la tête mais ...sa virginité !

Drôle de manière de fêter la liberté surtout lorsqu'au lendemain de cette aventure, elle eut comme le sentiment d'avoir subi un viol....

Curieusement, elle n'en parla à personne et sans rien y comprendre, elle continua à voir et à fréquenter le garçon en question qui ...tenez-vous bien ! devint quelques années plus tard...son « propre » mari .

Dire que Marie christine était devenue, au fil du temps, plus heureuse et peut être même amoureuse de l'homme avec lequel elle partageait sa vie serait, à mon avis, un peu prétentieux mais,

toujours est-il qu'elle avait enfin retrouvé une paix intérieure et une sérénité qui la rendaient encore plus belle.

Cependant, le confort de vie qu'elle avait enfin trouvé ne l'empêcha pas de se lancer à la recherche de ses origines car les branches de son arbre généalogique étaient encore bien minces et incertaines.

Ce n'est qu'après le décès de sa grand-mère qui fut pour elle, une formidable Maman de substitution, qu'elle se mit en recherche de sa vraie famille biologique.

.C'est alors qu'elle apprit qu'elle fut déclarée puis abandonnée par sa vraie mère, dès sa naissance.

En réalité, sa mère était danseuse étoile d'un ballet russe qui fit étape à Oran, lors d'une tournée internationale.

Elle dut laisser filer sa troupe sans elle, prétextant des ennuis de santé.

C'est donc lors de ce court séjour oranais, que l'enfant qui venait de naître fut enregistrée sous X, sous le prénom de Maria Christina et adoptée ensuite par la grand-mère du Bd Oudinot.

Maria christina fut donc élevée par la petite grand-mère du boulevard Oudinot qui à l'époque des faits, était infirmière à l'hôpital militaire Baudens et s'était mariée à un réfugié espagnol, fuyant le régime de Franco.

Maria christina fut élevée comme si elle avait été leur propre enfant d'autant que cette infirmière ne pouvait pas en avoir.

Quelques années après le décès de ses parents adoptifs, qu'elle avait adorés, Marie christine eut envie de reprendre ses études qu'elle avait interrompues en classe de philo.

Elle opta pour les lettres classiques et le professorat de français, latin grec ancien car depuis le collège elle obtint toujours, de brillants résultats dans les matières littéraires.

Elle adorait également le cinéma et la photo et faisait partie d'un petit club de cinéphiles qui se réunissaient une fois par mois...

Enfin, un jour de l'été 1952, elle devint à son tour maman d'une petite fille qu'elle appela ...Marie Louise ... prénom qui était aussi celui que portait , la vieille dame du boulevard Oudinot.

Cette jolie petite brunette , ressemblait à sa maman comme deux gouttes d'eau et personne ne s'étonna que , lorsqu'elle eut sept ans, elle fut reçue au concours d'entrée des petits rats du ballet de l'Opéra d'Oran.

Alors , tout le monde se souvenait très bien dans le quartier de la place Kléber que , le jour de sa naissance, la fontaine du bassin s'était remise à couler durant toute une journée..

Etait-ce le fruit du hasard ou au contraire un signe de quelques bonnes fées qui se seraient déjà penchées sur son berceau ?

D'aucuns pensèrent même à un miracle semblable à celui de la pluie qui, au siècle précédent, sauva la ville de la Peste.

Finalement c'était bien mal connaître l'influence que pouvait avoir le petit cireur de chaussures de la porte de Canastel qui , lors d'un lustrage des chaussures du grand Chef de la voirie du quartier lui raconta l'histoire de cette famille et lui demanda s'il était en son pouvoir de remettre le bassin en eau en y faisant couler tous les jeux qu'elle comportait...le jour de la naissance de la petite Marie Louise.

De mémoire de gens de la Marine, jamais ils ne virent , bassin aussi rempli et fontaine coulant avec un tel débit.

Pas étonnant , dans ces conditions , que le petit cireur de la Place Kléber eut ce jour là , un sourire radieux et malicieux car lui seul , pratiquement , connaissait le fin mot de l'histoire qui , pour lui...coulait de source .

René Montaner